



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Krystyna Skarbek, une femme d'exception

Nathalie Peeters  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Juin 2025

Le premier roman d'espionnage de l'écrivain britannique Ian Fleming mettant en scène James Bond est publié le 13 avril 1953 au Royaume-Uni. On y découvre Vesper Lynd, espionne intrépide incarnée à l'écran par Ursula Andress en 1967, puis par Eva Green en 2006. Pour créer ce personnage, l'écrivain se serait dit-on inspiré de Krystyna Skarbek, un véritable agent secret.

Cette héroïne est née le 1<sup>er</sup> mai 1908 à Varsovie au sein d'une famille aristocratique, mais désargentée. Son père Jerzy Skarbek était comte et sa mère Stefania Goldfeder fille d'un riche banquier juif. La famille vit à la campagne et Krystyna apprend très tôt à monter à cheval, à skier, à tirer au fusil. C'est un véritable garçon manqué et une sportive accomplie, ce qui lui sera précieux à l'avenir. À l'âge de 14 ans, elle est envoyée en pension dans un établissement catholique. Son caractère bien trempé et son tempérament indocile provoquent son renvoi : elle aurait paraît-il mis le feu à la soutane d'un curé pour vérifier la force de sa foi.

Son père décède de la tuberculose en 1930. La famille est ruinée ; Krystyna et sa mère sont contraintes de déménager et s'installent dans un petit appartement à Varsovie. La jeune fille trouve un emploi chez Fiat. Elle fait la connaissance d'un riche homme d'affaires Karol Getlich, quitte son emploi, l'épouse en avril 1930, et divorce quelques mois plus tard. Elle reprend son travail chez le concessionnaire automobile, mais n'y demeure pas, car elle tombe malade en raison des gaz d'échappement émis lors des essais des véhicules. En novembre 1938, elle convole en secondes noces avec Jerzy Giżycki, écrivain, diplomate de 20 ans plus âgé qu'elle. L'année suivante, le couple s'installe à Addis-Abeba, Jerzy y occupe un poste au Consulat polonais.

Lorsque l'armée allemande envahit la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'Europe sombre dans la guerre. Churchill est conscient que les effectifs de son armée sont bien trop faibles pour affronter l'armée allemande. Il décide alors de se lancer dans une guerre de l'ombre afin de contrer l'ennemi. À cette fin, il requiert l'aide du *Secret Intelligence Service* (SIS)<sup>1</sup>. Ses chefs d'État-Major préconisent la constitution d'une nouvelle organisation qui n'aurait pas pour unique mission d'espionner l'ennemi, mais de le combattre sur le terrain, en territoires occupés en soutenant la Résistance locale, en leur fournissant des armes parachutées par les Alliés et en commettant des actes de sabotage. En juillet 1940 naît le service secret *Special Operations Executive* (SOE) – appelé aussi *Baker Street* (du nom de la rue où était établi son Quartier général à Londres) – sous la responsabilité de Hugh Dalton, alors ministre de la Guerre économique. C'est à cette occasion que Churchill a proféré ces mots qui sont depuis entrés dans la postérité : « Mettez-moi l'Europe à feu et à sang. »

---

<sup>1</sup> Créé en 1909 dans l'intention d'espionner les activités des puissances étrangères entre autres celles de l'Allemagne avant la Première Guerre mondiale.

En fervente patriote polonaise, Krystyna décide de soutenir son pays et le couple rentre en Europe, mais la mésentente règne et ils se séparent. Elle part à Londres où elle est engagée par le SOE qui l'envoie en Hongrie sous l'identité d'une journaliste. Elle y effectue d'importantes missions plus périlleuses les unes que les autres. Elle soutient la Résistance polonaise, traverse les Carpates à ski, ramène des tracts, des armes, des explosifs, et aide des prisonniers polonais à s'échapper de Hongrie. Elle aurait également recueilli des renseignements essentiels qui auraient permis d'alerter Churchill de l'imminence de l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne.

Elle noue des liens intimes avec un officier polonais, Andrzej Kowerski<sup>2</sup> qui dirige un réseau d'évasion. Ils forment rapidement un duo opérationnel très efficace. Le 24 janvier 1941, ils sont arrêtés à Budapest par la police hongroise qui les livre à la Gestapo<sup>3</sup>. Femme de sang-froid, elle ne se laisse pas démonter et imagine un subterfuge. Elle commence à tousser, se mord la langue et se met aussitôt à cracher du sang. Elle prétend être atteinte de tuberculose avancée et vivre ses derniers jours. Les agents de la Gestapo la font aussitôt examiner par un médecin allemand qui confirme le diagnostic. Soit celui-ci était totalement incompetent, soit elle présentait encore des lésions bénignes résultant de son emploi passé chez Fiat, mais aucun symptôme de la maladie ne se déclarera par la suite. La tuberculose est extrêmement transmissible et ses geôliers par crainte de la contagion la libérèrent ainsi que son comparse. Surveillé de trop près, le couple doit être exfiltré. Ils bénéficient de passeports britanniques et de nouvelles identités. Elle portera le nom de Christine Granville qu'elle conserva après la guerre lorsqu'elle sera naturalisée citoyenne britannique en décembre 1946. Les deux agents fuient la Hongrie en passant par les Carpates et rejoignent le siège du SOE au Caire où ils suivent une formation.

Maîtrisant parfaitement le français appris lors de ses études, elle est parachutée dans le Vercors début juillet 1944 afin de prêter main-forte à la Résistance locale et de soutenir le débarquement. Elle reçoit de faux papiers au nom de Jacqueline Armand (nom de code Pauline). Elle fait équipe avec Francis Cammaerts<sup>4</sup>, chef du réseau de Résistance Jockey qui coordonne les différents groupes de Résistants du sud-est de la France. Celui-ci est arrêté avec deux de ses compagnons lors d'un barrage routier à Digne le 13 août 1944. Elle se rend aussitôt à la gendarmerie où elle se fait passer pour la nièce du Général Montgomery auprès du gendarme Albert Schenck, officier de liaison avec les nazis, et le persuade que le débarquement des Alliés est imminent et que si celui-ci lui apporte son aide, elle ne l'oubliera pas en temps voulu. Convaincu de la véracité de ses dires, le gendarme la met en contact avec Max Waem, chef de la Gestapo locale. Après quelques heures de négociation, celui-ci accepte de libérer Francis et ses acolytes – il ignorait qu'il était le chef du réseau Jockey et le pensait simple sous-fifre – en échange de deux millions de francs et d'une garantie de protection à la fin de la guerre. La somme est larguée par avion grâce aux Alliés et les trois résistants relâchés. Encore une fois, son coup de bluff a payé d'audace.

---

<sup>2</sup> Lors d'une partie de chasse avant la guerre, Kowerski a perdu une jambe à la suite d'une blessure par balle. Il fut amputé au-dessous du genou et porta une prothèse ce qui ne l'empêcha nullement de suivre une formation de parachutiste au sein du SOE.

<sup>3</sup> Le Pacte tripartite, signé le 27 septembre 1940 à Berlin par l'Allemagne, l'Italie et le Japon est une alliance militaire. Y ont également adhéré : la Hongrie (20 novembre 1940), la Roumanie (23 novembre 1940), la Slovaquie (24 novembre 1940), la Bulgarie (1<sup>er</sup> mars 1941), la Yougoslavie (25 mars 1941), et la Croatie (15 juin 1941).

<sup>4</sup> Fils du poète belge Émile Cammaerts.

À la Libération, Krystyna accepte un poste au siège du SOE au Caire où elle restera jusqu'à la dissolution de celui-ci en décembre 1945. Elle retourne alors à Londres et exerce divers emplois : standardiste, vendeuse, femme de chambre. En mai 1951, elle embarque comme hôtesse sur un paquebot de croisière et croise Denis Muldowney membre du personnel navigant qui lui voue une véritable obsession. Éconduit à plusieurs reprises, il la poignarde dans son hôtel le 15 juin 1952. Elle était âgée de 44 ans. Son meurtrier est condamné à mort et pendu le 30 septembre 1952.

Krystyna est enterrée au cimetière de St Mary à Kensal Green, au nord-ouest de Londres. Andrzej s'est éteint le 8 décembre 1988 à l'âge de 76 ans et repose à ses côtés selon ses dernières volontés.

Le musée Sikorski à Londres a conservé ses décorations : la Médaille de George, l'Ordre de l'Empire britannique, la Croix de guerre avec étoile de bronze et son couteau de commando.

Tout au long de sa vie, cette femme d'exception usa intelligemment de ses atouts. Réputée pour sa bravoure et son sens de l'audace lors de ses nombreuses missions périlleuses en Pologne, en Hongrie, et en France elle joua assurément un rôle crucial dans la Libération, et ce au péril de sa vie. Comme beaucoup d'autres femmes engagées dans la Résistance, son action est restée longtemps dans l'ombre des récits historiques dominants. Il importe aujourd'hui de rendre à ces combattantes la place qu'elles méritent dans notre mémoire collective.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*